



# La Tradition

## orale dans les ateliers d'alphabétisation populaire

« Mouche de moutarde » ou « ponce de gin » pour soulager la toux ? Le Centre Alpha des Basques enquête sur les remèdes de grand-mère... Place à la parole d'abord, à l'écrit ensuite !

Tiré d'un texte d'**Isabelle Rioux**  
et adapté par **Kristine Bouchard**,  
animatrices en alphabétisation populaire  
au Centre Alpha des Basques

La tradition orale est le récit d'une histoire transmise par la parole qui permet de conserver les acquis de ceux qui nous ont précédés. Elle apporte beaucoup à nos façons de comprendre et d'interpréter le passé. Dans plusieurs petites communautés, l'oral tient lieu d'enseignement, et le conteur joue un rôle de transmetteur de connaissances, d'événements et de valeurs. Et selon son imagination, il peut amplifier certains détails ! L'expérience humaine, les histoires des familles et des petites collectivités sont à la fois le reflet et les fondements de la vie d'une communauté. Le Centre Alpha des Basques, situé à Trois-Pistoles, petite ville du Bas-Saint-Laurent nichée entre Rivière-du-Loup et Rimouski, utilise cette tradition dans ses ateliers quotidiens d'alphabétisation populaire appelés Ateliers de récits de vie.

### Ce qui motive à conter

Lors des ateliers en alphabétisation, nous parlons de faits d'actualité, comme le réchauffement de la planète, le mariage gai et la récession économique. En discutant ainsi du présent, le passé et les souvenirs de la vie d'autrefois

**Par ailleurs, dans les ateliers d'alpha, la principale motivation des personnes participantes est de partager leurs souvenirs et leurs connaissances. Elles ont besoin de s'exprimer oralement puisque l'écrit représente un obstacle pour beaucoup d'entre elles.**

ressurgissent. Par exemple, certaines femmes dans nos ateliers ont eu des mariages arrangés et difficiles. Elles comparent leurs expériences respectives avec celles des femmes d'aujourd'hui. Elles se rendent compte que leurs problèmes peuvent parfois être les mêmes : domination, soumission, violence. Toutefois, les réactions sont bien différentes. Alors que certaines sont révoltées de ce qu'elles ont vécu, d'autres ne voudraient rien changer, car c'est ce qui les a rendues fortes ! Une chose est sûre : lorsqu'elles parlent de leur passé avec d'autres femmes, elles réalisent qu'elles ne sont pas les seules à avoir vécu ainsi et elles peuvent alors prendre conscience des valeurs sociales qui influencent leurs comportements et ceux de leurs proches.

Par ailleurs, dans les ateliers d'alpha, la principale motivation des personnes participantes est de partager leurs souvenirs et leurs connaissances. Elles ont besoin de s'exprimer oralement puisque l'écrit représente un obstacle

pour beaucoup d'entre elles. Leurs récits se situent dans le mouvement de la vie et donc dans une histoire qui est la leur et qui peut se raconter. D'ailleurs, nous n'exigeons pas que ces récits soient par la suite écrits. Plusieurs refuseraient de le faire. Par contre, si certaines désirent mettre sur papier cette richesse, nous les soutenons dans leur démarche. Elles écrivent donc leur texte comme elles l'ont raconté, à moins que, à leur demande, l'animatrice enregistre leur récit oral pour ensuite le mettre elle-même par écrit et en garder ainsi une trace tangible. Elles sont plus d'une quinzaine par année à publier leur texte dans le bulletin de liaison du Centre, le Journal Alpha +.

### **Laisser parler les gens**

Une animatrice se déplace chaque semaine pour offrir un atelier d'alphabétisation populaire d'une durée de deux à trois heures environ, à chacun des cinq groupes qui sont répartis dans quatre municipalités de notre territoire. Chaque groupe est composé de six à treize personnes participantes (soit une cinquantaine de personnes en tout) dont la moyenne d'âge est de 65 ans (certaines d'entre elles sont même âgées de 80 ans !). Les groupes sont majoritairement composés de femmes. Il y a quelques hommes, des mères et des pères de familles nombreuses. En atelier de récits de vie, les personnes sont invitées à conter leurs expériences ou à se raconter, à leur façon. Parfois, il suffit de prononcer une phrase, voire un mot, et le processus est enclenché ! Les gens racontent naturellement leur propre histoire. Ils savent d'où ils viennent, et leur mémoire est empreinte de leur vécu. Ils maîtrisent

leur environnement, connaissent leur identité et savent où ils se dirigent. Ces personnes ont travaillé fort toute leur vie, elles n'ont évidemment pas eu le temps de « s'instruire » comme on le disait à l'époque, il n'en demeure pas moins qu'elles sont les gardiennes d'une richesse patrimoniale inestimable. Elles parlent de la colonisation de leur village, de la vie quotidienne de leur petit coin de pays, qu'elles ont peuplé, et de la terre qu'elles ont labourée à coups de pioches, à la sueur de leur front avec beaucoup d'amour.

Pas une journée ne passe sans que ces personnes n'aient quelque chose à nous raconter. Une discussion qui donne d'abord l'impression d'un simple bavardage peut déboucher sur le témoignage d'un rituel presque oublié. Par exemple, après le décès d'une personne dans l'un des villages où nous donnons des ateliers, certains se sont souvenus d'une pratique funéraire. Il n'y a pas si longtemps, « le mort » était laissé dans le salon de la maison ou dans une pièce assez grande pour accueillir ses proches. La personne décédée était exposée sur un lit ou sur une planche et couverte d'un drap blanc. On la veillait pendant plusieurs jours. On lui parlait et on la touchait. La période de deuil durait une année complète et ses proches s'habillaient tout en noir.

Parfois, à la demande des personnes participant aux ateliers en alphabétisation populaire, nous organisons des activités directement en lien avec l'histoire locale et la tradition orale. Ainsi, nous allons à la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, nous faisons de l'initiation à la généalogie, de la lecture de contes et de récits d'auteurs

**Nous menons aussi des enquêtes sur les remèdes de grand-mère, comme les « mouches de moutarde » ou la « ponce de gin » pour soulager la toux, la recette à base de cendres de poêle à bois (eau de javel de l'époque) pour récurer les planchers.**

de la région. Nous menons aussi des enquêtes sur les remèdes de grand-mère, comme les « mouches de moutarde » ou la « ponce de gin » pour soulager la toux, la recette à base de cendres de poêle à bois (eau de javel de l'époque) pour récurer les planchers. Enfin, nous dressons l'inventaire des expressions idiomatiques du coin telles que le « pedleur » (vendeur itinérant), aller « crire » les vaches (aller chercher les vaches dans le champ), etc.

### **Place aux conteurs**

Depuis 1996, le Centre Alpha des Basques organise, dans le cadre du Festival de contes et récits de la francophonie de Trois-Pistoles (aussi appelé Festival des Grandes Gueules), un atelier de récits de vie où une quarantaine de personnes viennent partager leurs souvenirs personnels et familiaux. Afin de diversifier les lieux de diffusion de notre petite histoire populaire, cet atelier a lieu à Saint-Jean-de-Dieu, un petit village d'environ

1 900 habitants situé à 21 km au sud de Trois-Pistoles. Toute la place est laissée à ces conteurs, qui ne sont pas des professionnels. Jusqu'à aujourd'hui, tous les ateliers de récits de vie et la publication des contes et des récits familiaux sous forme de recueil ont fait prendre conscience aux personnes participantes de la valeur de leurs connaissances issues de la tradition orale. À la suite de nombreuses demandes et après des discussions avec les personnes participant à nos ateliers d'alphabétisation populaire, le Centre Alpha aura, à compter de 2009, sa propre journée Festival. Cette journée sera la consécration des ateliers d'alphabétisation populaire sur le récit de vie qui ont lieu durant l'année. Par sa journée Festival de contes, le Centre veut souligner l'importance de préserver le vécu des générations passées et présentes pour que notre mémoire collective puisse se perpétuer pour les générations à venir.

Au Centre Alpha des Basques, le partage des connaissances de bouche à oreille se concrétise chaque jour: ce n'est pas une activité que l'on sort des tiroirs une fois par année, le temps d'un festival. Utiliser les récits de vie en alphabétisation populaire permet aux personnes faiblement scolarisées ou analphabètes de prendre leur place, de réaliser qu'elles ont du potentiel et que leurs connaissances et leur enseignement sont d'une grande richesse. Ces personnes pourraient se sentir dévalorisées à notre époque où l'écrit occupe une place si importante; or, voilà qu'elles découvrent que le récit de leur vie vaut son pesant d'or! Par ailleurs, lorsqu'une personne met elle-même ou voit par écrit une anecdote tirée de sa vie, il est beaucoup plus stimulant pour elle de travailler son français et ses règles de grammaire. Maintenant, il ne tient qu'à vous de l'essayer! ■

